

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Mangroves : au-delà du reboisement

**REBOISER** oui. Mais comment s'assure-t-on que les plants grandissent? Qu'ils s'intègrent à nouveau dans leur milieu? Surtout, comment sensibiliser l'homme à l'importance de ce milieu et à la nécessité de le préserver? Une équipe de L'Union a suivi quelques activités post-reforestation de l'ONG Plurmea.

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon



Instant d'identification d'un fumier par Plurmea à Ambowè.

C E samedi-là, l'ONG Programme de lutte pour la réhabilitation et la protection des mangroves et écosystèmes aquatiques (Plurmea) est sur le terrain. Elle est venue constater à Ambowè (cours d'eau qui donne son nom au quartier), l'évolution des propagules (plants de palétuviers). Elle avait tout prévu, sauf la pluie.

Au lieu-dit Pont français, sous un abri de fortune, les membres assistants impuissants à la montée des eaux charriant de nombreuses bouteilles et bidons plastiques vides et autres débris. Petit à petit, la marée monte et avec elle, ces bouteilles qui n'arrêtaient pas d'arriver. Les plants de propagules, reconnaissables par des bandes de balises, disparaissent petit à petit sous l'eau montante. Le constat est clairement fait : une activité de sensibilisation des populations pour enrayer le phénomène de ces bouteilles plastiques et autres dans l'eau et partant dans les mangroves,

s'impose. Le samedi suivant, retour sur le terrain. Petit coup d'œil aux propagules: ils poussent bien. Les membres commencent aussitôt la collecte des débris, bouteilles plastiques et autres charriés par le vent et l'eau et dispersés de part et d'autre sous le pont. Ils les recolent dans des sacs-poubelles. Départ en amont du petit cours d'eau pour exposer aux populations leur vision.

Dans les rangs des membres sensibilisateurs ce matin – elle était aussi là le samedi d'avant une jeune athlète. Célestine Avomo, joueuse de tennis. Elle vit à Barcelone, en Espagne. Elle a bien voulu se joindre à Plurmea ce matin pour aider l'ONG à prendre soin de la mangrove et à sensibiliser les populations.

Pour revenir à la sensibilisation, le secrétaire général de Plurmea, Toutou Makanga, et ses équipes sillonnent le quartier, repèrent les fumiers pleins d'ordures ménagères. Inutile de poser la question de qui est responsable. Il cible tout à fait par hasard un individu d'un certain âge sur sa terrasse et lui livre son message. "Plutôt que de les déverser dans l'eau, vous pouvez regrouper vos ordures dans des sacs-poubelles. Tous les samedis, grâce à notre partenaire Clean Africa, nous

organiserons des collectes". Pour le SG, il est question de se retrouver soi-même les manches pour prendre soin de l'environnement et inverser la tendance... d'ici décembre, se projette-t-il. Le riverain adhère et s'engage à faire une note pour informer tous ses voisins de cette proposition de l'ONG. Plus loin, c'est un bel exemple qui attend les agents sensibilisateurs de Plurmea. Une certaine Maman Angèle regroupe déjà ses ordures ménagères. Elles sont posées sur son puisard. La dame est

fermement décidée à ne jamais rien jeter dans le cours d'eau, coulant pourtant à moins de 5 mètres de sa demeure. D'ailleurs, dit-elle, elle s'est faite pleins d'ennemis parce qu'elle combat ceux qui déversent leur "saleté" dans la rivière. Elle est partante pour l'idée de la collecte tant elle se retrouve souvent ne sachant quoi faire de son trop-plein de sacs-poubelles. Au total, ce sont 6 fumiers identifiés par Plurmea en amont de la rivière et dont les contenus se retrouvent par la suite dans la mangrove. Pour

aujourd'hui, la sensibilisation des populations à une meilleure gestion de leurs déchets est terminée. Rendez-vous samedi prochain. À terme, Plurmea veut mettre en place un système expérimental (sur 2 mois) de collecte hebdomadaire avec Clean Africa afin qu'on retrouve de moins en moins de déchets dans l'eau et la mangrove. D'où cette sensibilisation de porte-à-porte. L'objectif est d'avoir une mangrove saine à long terme. Les populations sont-elles prêtes?

## Sport et environnement?

L.R.A.  
Libreville/Gabon

EN contrebas du Pont français à Ambowè, une poule d'eau (elles ne vivent que dans cet environnement) se laisse emporter par le courant. Aujourd'hui, c'est jour d'assainissement du site reboisé par l'ONG Plurmea. Ici, malgré le planting de mangroves et le fait qu'elles poussent bien, il y en a que cela n'empêche pas et qui jettent leurs ordures dans de grands sacs-poubelles sans état d'âme. Alors, il faut multiplier

les actions et la présence sur le terrain. S'agissant de présence, une est fort remarquable au milieu des membres de Plurmea: Célestine Avomo Ella, joueuse de tennis. Elle vit à Barcelone en Espagne, où elle bénéficie d'une bourse de l'État gabonais. Elle fait ses premiers pas à Plurmea en tant qu'agent sensibilisateur. "C'est un plaisir pour moi de prendre part à cette aventure. Je suis une athlète de haut niveau. J'ai besoin d'évoluer dans un environnement sain. Et je pense

que pour l'assainir, il faut que chacun y mette du sien. Alors, j'apporte ma pierre et je suis plutôt fière de prendre part à cette aventure, plus heureuse encore si nous arrivons à inverser la tendance". En tout cas Plurmea, soutenue par ses partenaires de la Direction générale des écosystèmes aquatiques (DGEA) et la Société nationale immobilière (Sni) ainsi que l'École nationale des eaux et forêts (Enef), entend ne rien lâcher avec des résultats visibles sur le terrain.